

## **Peut-on s'assurer contre la pensée magique ?**

**De l'homme, du lait ou de la mouche, qui est la victime : interrogations à propos de la publicité d'une compagnie d'assurance**

**Par**

**Maggy Bieulac-Scott, Responsable de l'Ocha**

### **Je sais que ce n'est pas du poison mais c'est écrit « poison » ...**

#### **Une autre expérience de Paul Rozin**

Pour illustrer cette fois la loi de similitude, Paul Rozin met ses étudiants face à deux bouteilles de verre vides et propres, les remplit en leur présence de sucre en provenance d'un paquet du commerce, et leur demande de coller eux mêmes sur chacune des bouteilles une étiquette au choix. Les deux étiquettes préparées d'avance portent pour l'une la mention « sucre » et pour l'autre la mention « cyanure de sodium, poison ». Paul Rozin verse à chacun de ses étudiants deux verres d'eau, chacun additionné d'une cuillerée du contenu de chaque bouteille et leur demande alors d'évaluer par une note son désir de boire pour chacun des deux verres. Les étudiants ont beau savoir qu'il n'y a pas de cyanure, la majorité donnent une note plus basse au verre contenant le sucre de la bouteille étiquetée « cyanure » ! Paul Rozin précise qu'il observe le même effet, quoique moins prononcé, lorsque les étiquettes indiquent « ceci n'est pas du sucre » et « ceci n'est pas du cyanure de sodium » ...

Pour Paul Rozin, « c'est une façon de penser similaire qui fait que beaucoup d'adultes américains cherchent à éviter dans la mesure du possible les aliments qui contiennent ne serait-ce que des traces de certaines substances perçues, souvent à tort, comme toxiques à des teneurs très faibles, tels le sucre, le gras, le sel, ou d'autres, par exemple le plomb, qui sont potentiellement toxiques (...). Là encore, nous avons à faire à une pensée de la contagion : si l'on croit qu'une substance est nocive à certaines doses, alors tout contact est nocif. »

La notion que « c'est la dose qui fait le poison » n'est pas évidente pour l'esprit humain qui a tendance à penser de façon binaire : « c'est bon ou c'est mauvais, c'est pur ou c'est impur, c'est permis ou c'est interdit ». Paul Rozin en donne une illustration extrême à travers deux « cuisines » particulièrement sensibles à la notion de contamination spirituelle et non pas sanitaire : la culture alimentaire cachet et la culture alimentaire hindoue.